

JEAN-PIERRE HUNCKLER (FFBB) « LA COUPE DU MONDE 2031 EN FRANCE, C'EST LA COUPE DE L'ENSEMBLE DU BASKET FRANÇAIS »

Le Complexe Hôtelier Regain à Sainte Tulle a accueilli fin août, les Universités d'été de la Fédération Française de Basketball. A cette occasion, le président de la FFBB, Jean-Pierre Hunckler s'est longuement confié à « HPI 100% Sport », revenant sur ses 18 premiers mois de présidence, ses ambitions pour l'avenir, la perspective des JO 2028 et aussi du championnat 2030 organisé pour la première fois en France. Entretien.

◆ Propos recueillis par Guillaume MESSIEN

HPI 100% Sport : Monsieur le Président, vous êtes à Sainte-Tulle au Centre Regain pour les Universités d'été de la Fédération Française de Basketball (FFBB). C'est l'occasion idéale pour faire un premier bilan depuis votre élection le 14 décembre 2024 ...

Jean-Pierre Hunckler : Lorsque j'ai pris mes fonctions de président, je m'étais fixé plusieurs objectifs dans la continuité du travail amorcé, mais il y en avait quatre principaux. Le tout premier était de recréer des relations sérieuses et durables avec la fédération internationale (FIBA). C'était capital. Aujourd'hui, avec les événements de cette saison et surtout l'obtention de l'organisation de la Coupe du Monde de basket, je pense que ces relations sont rétablies pour le long terme. Notre fédération ne peut pas vivre sans la FIBA, et inversement. Nous sommes la plus grosse fédération en Europe et l'une des deux ou trois plus grandes mondiales. L'un a besoin de l'autre, on ne peut pas faire cavalier seul.

Le deuxième objectif concernait nos relations avec la Ligue Nationale de Basket (LNB). Sur le plan politique, cela se passe très bien avec le président de la Ligue. Nous travaillons main dans la main sur les dossiers du basket européen et français. La ligue masculine progresse fortement et se classe aujourd'hui comme la troisième ligue en Europe.

Pourtant, l'environnement économique européen reste très concurrentiel et complexe pour nos clubs français...

Absolument. Nos méthodes économiques et nos normes en France sont complètement différentes des autres pays, ce qui ne nous place pas toujours dans une situation favorable par rapport à la concurrence européenne. On voit parfois des extravagances financières chez certains acteurs étrangers qui essaient de s'accoler à ces systèmes, mais ce n'est pas viable à long terme. Malgré cela, notre ligue marche très bien. De son côté, la Ligue Féminine de Basket (LFB) bénéficie également d'une très belle image et continue de se développer.

Le basket mondial bouge énormément, notamment avec l'impact des États-Unis. Quelles sont les grandes évolutions qui vous préoccupent ?

Il y a de grosses évolutions avec la montée en puissance de la WNBA et, que ce soit pour les garçons ou les filles, cette grande ouverture liée aux universités américaines à travers la NCAA. Désormais, avec le système du NIL (Name, Image, and Likeness), les universités ont la possibilité de rémunérer les joueurs, y compris ceux qui étaient déjà professionnels. C'est une véritable évolution du basket sur laquelle nous devons travailler.

Beaucoup de personnes pointent du doigt le fait que nos jeunes de 19 ou 20 ans partent de plus en plus tôt. La France est-elle plus touchée que les autres pays ?

Oui, nous avons à peu près 80 jeunes filles et entre 170 et 180 jeunes hommes au global qui sont partis en université américaine. C'est une réalité, mais nous ne sommes pas les seuls. L'Espagne voit partir environ 100 joueurs et 60 à 75 jeunes filles. C'est l'évolution globale de notre sport.

Après, il faut relativiser les chiffres. Certains disent : « La France forme des joueurs uniquement pour qu'ils partent aux États-Unis ». Je ne cautionne pas totalement ce discours. Si on fait le ratio par rapport à notre nombre de licenciés, nous ne sommes pas les plus à plaindre.

Vous parliez tout à l'heure des relations avec les instances internationales. On sait que la NBA souhaite s'implanter durablement en Europe. Un projet de « NBA Europe » se dessine sous l'impulsion de personnalités comme Tony Parker, ciblant potentiellement Lyon et Paris. Comment voyez-vous cette arrivée ?

Pour répondre très précisément à vos questions, la « NBA Europe », le coup d'envoi est prévu pour octobre 2027. C'est-à-dire l'année prochaine, selon les dates actuellement annoncées. Deuxièmement, il s'agit d'un projet commun entre la FIBA et la NBA. C'est fondamentalement différent de l'EuroLigue, qui s'est construite de manière complètement indépendante de la FIBA. Dans les négociations, la FIBA a posé cinq critères stricts et non négociables pour valider son soutien à la NBA en Europe – de la même façon qu'elle l'a fait pour la NBA Afrique ou la NBA Asie. Ces verrous indispensables sont la protection absolue des fédérations nationales, la protection des équipes nationales, le respect des ligues professionnelles locales, la préservation des fenêtres internationales de qualification, et l'application stricte des règles de jeu FIBA. Par exemple, la NBA jouera en Europe au format de 4 x 10 minutes.

Concrètement, à quoi ressemblera cette future ligue NBA Europe ? Est-ce que les clubs français y auront une place de choix ?

Sans entrer trop dans les détails, la NBA a d'ores et déjà fléchi 12 villes propriétaires de franchises. Parmi elles, on retrouve Londres, Paris, Lyon, Barcelone, Madrid, Milan, Rome, Munich ou encore Berlin. Si vous regardez bien cette liste, vous constaterez qu'ils ont ciblé

des métropoles à très fort potentiel économique et dotées de grands clubs omnisports.

En France, deux villes sont ciblées : Lyon et Paris. Pour Lyon, le choix s'est porté sur Villeurbanne grâce à la présence de Tony Parker. En France, on passe notre temps à le critiquer. On lui reproche ses bêtises de communication, mais ce sont des erreurs de forme, pas de fond ! Il est dans une logique sportive, il veut avancer. Son seul but, c'est d'offrir à Villeurbanne les moyens financiers de faire revenir et jouer les meilleurs joueurs français en France. C'est une chance historique pour notre basket et il faut arrêter de critiquer les rares personnes qui s'investissent autant pour notre sport. La NBA accorde une importance capitale à l'implication de ses anciennes gloires dans ses projets de développement, et c'est pour cela que Lyon a été choisie.

Ces franchises françaises de NBA Europe auront-elles l'obligation de continuer à jouer dans notre championnat national, la Betclic Élite ?

Oui, c'est une obligation absolue intégrée au cahier des charges : ces équipes devront impérativement continuer à participer à leurs championnats nationaux respectifs. Reste à savoir de quelle manière concrète cela va s'organiser sur le plan logistique. Au vu des budgets colossaux qui vont être injectés par la NBA, je pense que les deux clubs français concernés auront les moyens d'aligner un effectif élargi d'une vingtaine de joueurs professionnels de très haut niveau pour assumer les deux calendriers en parallèle. Quoi qu'il en soit, ce projet va donner une impulsion surpuissante au basket européen.



Au-delà de ces ligues professionnelles, l'image du basket français est portée par une icône planétaire : Victor Wembanyama. Comment la fédération capitalise-t-elle sur ce phénomène mondial qui n'a encore que 21 ans ?

Votre question touche exactement au cœur de notre stratégie, et c'est un projet que nous mûrissons depuis un long moment. On parle énormément de Victor, à juste titre, mais la réalité c'est que nous avons la chance immense de compter sur une génération d'étoiles absolument unique. Derrière Wembanyama, le grand public est en train de découvrir des talents phénoménaux comme Zaccharie Risacher, Alexandre Sarr, Bilal Coulibaly, Nous n'avons jamais eu autant de joueurs français draftés ou évoluant en NBA, et surtout avec un temps de jeu aussi important !

Pour capitaliser au maximum sur cette génération exceptionnelle et pérenniser notre sport pour les 15 prochaines années, nous avons estimé que la meilleure solution était de leur offrir une compétition à leur mesure, à la maison. C'est pour cela que nous avons postulé à l'organisation de la Coupe du Monde de la FIBA et que nous l'organiserons en 2031. Tous les joueurs de cette génération dorée que je viens de vous citer auront entre 25 et 28 ans. C'est-à-dire qu'ils seront exactement au sommet absolu de leur carrière sportive !

Cette attribution très en amont nous donne quatre ans d'élan incroyable avant d'entrer dans le vif du sujet. Cette Coupe du monde 2031 ce n'est pas celle de Jean-Pierre Hunckler, ce n'est pas seulement celle de Victor Wembanyama, c'est la Coupe du Monde de l'ensemble du basket français ! Nos 3 800 clubs doivent s'approprier cette immense fierté.

Sur le plan logistique et populaire, comment comptez-vous transformer cet essai pour que tous les licenciés en profitent ?

Les Jeux Olympiques de Paris 2024 nous ont laissé un héritage d'infrastructures exceptionnel. Pour rappel, le basket aux JO a réuni 1 100 000 spectateurs, établissant le record absolu de l'histoire des Jeux et représentant à lui seul 10 % de la billetterie globale de Paris 2024 ! Pour la Coupe du Monde 2031, notre objectif est de réunir 150 000 spectateurs sur les phases finales.

Le cahier des charges de la FIBA est extrêmement strict pour le confort des joueurs, mais nos nouvelles structures nous permettent des folies qui auraient été impensables il y a dix ans. Nous allons pouvoir installer le basket français dans des configurations géantes de 35 000 à 40 000 places, notamment à la Paris La Défense Arena pour les quarts, demis et la finale. Grâce à ces jauges monumentales, nous avons bâti un budget qui permet d'afficher des tarifs de billetterie 35 % inférieurs à ceux des Jeux Olympiques de Paris ! Cela va nous permettre de réserver un quota massif de 10 000, 15 000 ou 20 000 places à bas coût spécifiquement pour nos clubs locaux, les jeunes des territoires et le secteur social pour que ce soit une immense fête populaire.

Et la cerise sur le gâteau, c'est que nous allons offrir à celui qui sera sans doute le meilleur joueur de la planète à ce moment-là, Victor Wembanyama, la chance unique de jouer une finale de Coupe du Monde chez lui, dans sa ville, à Nanterre.

Le basket français est entré dans une dimension historique, et ces Universités d'été à Sainte-Tulle sont le point de départ de cette formidable aventure collective.

Le sport en entreprise, c'est un levier de croissance inédit pour la fédération ?

Absolument. Je me suis fixé un objectif très clair et ambitieux : faire du basket le premier sport de salle dans le monde de l'entreprise à l'horizon 2028. Nous travaillons d'arrache-pied sur ce projet depuis un an et demi. Nous sommes en train de lancer un plan national d'envergure en proposant des "Packs Entreprises" clé en main à destination de tous les chefs d'entreprise. Pour nos structures associatives, cela va représenter une source de revenus financiers totalement inédite. Mais au-delà de l'argent, cela va permettre de recréer un lien fort, de proximité, entre le tissu économique local et le monde associatif sportif sur un même territoire.

Aujourd'hui, le basket français garde une image extrêmement positive, mais il est freiné par ses propres limites structurelles...

C'est exactement cela. Depuis une dizaine d'années, le basket français bénéficie d'une image fantastique. Notre nombre de licenciés progresse globalement de manière incroyable d'année en année. Si nous constatons une infime baisse de 3 000 licenciés cette saison à cause de la démographie des plus jeunes, la réalité brute du terrain n'a pas changé : nos clubs continuent de refuser massivement du monde à chaque rentrée. Nos structures associatives sont saturées par rapport aux installations et aux créneaux de gymnases mis à leur disposition par les municipalités. C'est pour cela que tout notre travail actuel,

à travers le 3x3 ou le sport en entreprise, est de convaincre et d'accompagner nos clubs pour qu'ils osent faire le basket autrement.

Vous évoquez quatre objectifs prioritaires. Quel est le troisième axe majeur de votre mandature ?

Le troisième objectif est de sécuriser et d'accélérer le développement du basket sur l'ensemble du territoire. Notre sport repose sur deux grands piliers : la haute compétition d'un côté, et le développement territorial à travers les ligues, les comités et les clubs de l'autre. Le basket en France, c'est un réseau immense : 3 880 clubs et, je viens tout juste de signer les chiffres, 762 000 licenciés encore cette année. Nous restons solidement la troisième fédération nationale, avec une belle fierté : 35 % de nos licenciés sont des femmes.

Il faut absolument soutenir cette croissance. En un an et demi, notre stratégie fédérale a bien progressé. L'enjeu est crucial : notre offre doit s'adapter à l'évolution de la société. Nous devons aider nos structures à s'adapter à cette nouvelle clientèle.

Justement, parmi ces nouvelles pratiques qui cassent les codes, il y a le Basket 3x3. C'est un axe fort de cette accélération territoriale ?

C'est hyper important ! Le développement du 3x3 à travers les territoires connaît une accélération phénoménale depuis un ou deux ans. Pour que cette stratégie soit bien comprise sur le terrain, je me suis personnellement engagé dans un grand tour de France depuis le mois de février. Une fois la stratégie calée entre les ligues, les comités et la fédération, j'ai voulu aller à la rencontre de tous les clubs au sein de leurs comités départementaux. J'ai déjà visité environ 70 comités depuis février. Je me suis engagé à tous les voir pour arriver à mi-mandat en ayant fait le tour, et je terminerai les derniers comités sur septembre, octobre et novembre.

Lors de ces échanges directs avec les clubs, quels sont les principaux problèmes qui remontent du terrain ?

Le problème numéro un, omniprésent, c'est le manque de structures. C'est un cri d'alarme que je répète partout : le basket français est victime de son succès. La saison dernière, nos clubs ont été obligés de refuser 150 000 licenciés, faute de place. L'année d'avant, c'était 80 000. Et encore l'année précédente, entre 80 000 et 90 000. Faites le calcul : en trois ans, nous avons dû refuser l'accès à nos clubs à près de 400 000 personnes ! Et malgré ces refus, nous atteignons le chiffre record de 770 000 licenciés.

Comment contourner le problème des infrastructures ?

Puisque les murs des gymnases ne sont pas extensibles, nous devons faire le basket autrement. Et la solution, ce sont nos axes de développement extérieurs via le 3x3. Plus de 900 terrains extérieurs de 3x3 ont déjà été construits ou réhabilités en France. La fédération a mis le pied à l'étrier en investissant directement 3 millions d'euros sur deux ans pour aider au financement de ces infrastructures. Les collectivités locales ont également fait un travail formidable grâce au "Plan 5 000 équipements de l'État".

Maintenant, le défi est d'inciter nos clubs à utiliser pleinement ces terrains extérieurs. Aujourd'hui, un nouveau public vient au basket spécifiquement pour le 3x3. Nous voyons des comités que nous qualifions de "moyens", avec environ 9 000 licenciés, réussir à monter des championnats de 3x3 réunissant 160 équipes ! Pourquoi ? Parce que cela répond précisément à une attente moderne de liberté et de flexibilité.

Vous avez évoqué quatre objectifs au début de notre entretien. Quel est ce quatrième et dernier pilier stratégique ?

Le quatrième objectif, qui est crucial pour l'avenir, concerne tout le volet de la transition écologique, de la RSO (Responsabilité Sociétale des Organisations) et des infrastructures. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un immense problème : la gestion de nos salles de sport face au changement climatique. Les gymnases actuels deviennent de vraies passoirs thermiques et des bouilloires en été. On l'a encore vu cette année, avec des chaleurs qui rendent la pratique étouffante à l'intérieur. De plus, il y a de vraies questions d'accès et d'investissements de la part des collectivités locales qui n'ont plus forcément les budgets pour construire ou rénover de grandes infrastructures traditionnelles. C'est pour cela que la rénovation énergétique est l'un de nos chantiers majeurs. Mais la réponse ne sera pas uniquement technologique, elle passera aussi par le développement de nouvelles formes de pratiques hors des gymnases classiques, comme le basket 3x3 en extérieur ou sur des structures plus légères et éco-responsables. La fédération doit accompagner ce changement global pour que notre sport reste durable, accessible et respectueux de l'environnement, partout en France.